

Puisque nous faisions la halte, une tasse de thé serait la bienvenue. Nous eûmes bientôt un feu pétillant, sur lequel la théière ne tarda pas à chanter. Notez que nous avions dû apporter avec nous notre provision d'eau douce de la rivière Kusatrim, car une fois entrés dans le " Lac Salé ", nous n'en aurions plus trouvé. Notre petit déjeûner achevé et la vaisselle relavée, mon compagnon se casa entre deux rochers et reprit son somme interrompu. J'aurais voulu en faire autant; mais, à cause de l'excès de fatigue, je pense, je n'y pus réussir.

Je me mis donc à grimper à travers les rochers, examinant la végétation. A ma grande surprise, je découvris dans une anfractuosité, bien à l'abri du vent, quelques petites fougères, les seules que j'aie jamais rencontrées à l'Alaska. J'en fis une eueillette, et elles sont allées réjouir le coeur d'un naturaliste de ma connaissance.

Vers midi, de mon point d'observation, je vis mon baleinier émerger d'entre ses rochers. Je le rejoignis et nous tîmes conseil. Nous ne pouvions aller plus loin avec le canot; sans provisions, il était impossible de camper où nous nous trouvions en attendant que le vent tombât. Nous décidâmes donc à l'unanimité pour la marche forcée vers Teller. La perspective ne souriait guère à mon compagnon; mais je n'y pouvais rien.

Nous tirâmes le canot sur la rive du Tukssuk, y laissant le fusil, cartouches et caisse à provisions, et après l'avoir calé avec des galets, nous attaquâmes notre seconde étape.

Elle ne fut qu'une suite de trébuchades, de sauts sur les "têtes de nègres", d'envasements dans les marais, le tout avec accompagnement gratuit de moustiques; naturellement pas l'ombre d'un sentier.